

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 14 (1914)

Rubrik: Theater und Konzert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

THEATER UND KONZERT

XV^{me} FESTIVAL SUISSE DE MUSIQUE.

27—28 JUIN A BERNE.

C'est dans le cadre extraordinaire de l'Exposition Nationale que s'est déroulée la fête de l'Association des musiciens suisses et c'est à ce milieu inusité que la réunion de cette année empruntait son caractère d'exposition de musique suisse contemporaine.

Le comité d'organisation avait pris soin de constituer un programme eclectique et bien équilibré, mais (anticipons-le dès maintenant) trop uniforme et trop sage, concédant trop peu d'espace aux éléments novateurs et aux primeurs.

Passons rapidement sur le premier concert de samedi après-midi qui, principalement dans sa partie vocale offrit des numéros d'un intérêt très médiocre.

Relevons cependant *le Psaume 117*, de Barblan (Genève), travail intéressant par sa solide science contrapontique et par ses sonorités ingénieuses (détériorées fâcheusement par les intonations chancelantes du „Petit Chœur“ de Genève), relevons aussi, et cela tout particulièrement les *10 quatuors vocaux* de Hans Huber (solistes: Elsa Homburger, Maria Philippi, Alfred Flury, Paul Böepfle), d'une inspiration fraîche et charmante, d'une spontanéité magnifique. — Des productions pianistiques le „*Prélude*“ (des trois morceaux) de Blanchet joué magistralement par notre illustre Rudolf Ganz me semble l'épreuve d'un talent très personnel, tandis que la *Sonata drammatica* d'Emile Frey inspirée par des impressions moscovites et présentant de réelles beautés de sonorités manque de structure organique; l'intérêt en souffre malgré l'exécution éblouissante qu'en donna le jeune virtuose-auteur.

Voilà l'orchestre qui entre dans ses droits au concert du soir. — Débutant par la somptueuse *Fest-ouverture* de Friedr. Hegar la séance nous amène le célèbre violoniste Henri Marteau qui donne une exécution de toute beauté du concerto de Jaques-Dalcroze, œuvre d'un coloris riche et d'une saveur toute particulière. Les „*Pêcheurs d'Islande*“ de Pierre Maurice trendres tableaux tracés par une main délicate d'artiste-impressioniste et „*Recueillement*“, scène lyrique pour orchestre et soprano par Gustave Doret d'une poésie exquise constituent un précieux groupe de musique „intime“.

De nouveau c'est le maître symphoniste Bâlois, Hans Huber, qui a le dernier mot par sa fameuse „*Böcklin-Symphonie*“ (jouée il y a 15 ans lors du premier festival suisse). L'œuvre saine et plantureuse fut enlevée avec brio par l'orchestre et valut tant à l'auteur qu'à son guide vaillant, M. Fritz Brun (Berne), dont l'effort fut digne de tout éloge pendant toute la fête, des ovations chaleureuses.

Le dimanche matin nous donna la constellation de trois œuvres de musique de chambre fort substantielles. La première en fut la plus délicate: *le quatuor à cordes* de Denéréaz, joué avec un soin parfait des nuances par le quatuor de Berne. — Tandis que Volkmar Andreae dans son *Trio* pour piano, violon et violoncelle (op. 14) se montre musicien robuste, plein d'entrain, d'une pensée sobre et claire et d'une certaine âpreté, Hermann Suter dans son *Quatuor* (op. 10) se révèle philosophe contrapontique.

Dimanche après-midi: „L'assimilation“ de l'auditeur est en proportion inverse à la chaleur augmentante. Mais le spectacle sensationnel d'une

„Fête de Néron“ dont l'art orchestral de Friedrich Klose donne une réalisation suggestive, s'impose à nos nerfs tendus par son réalisme crû. Le *Konzertstück* de Rudolf Ganz, œuvre du type „virtuose“ fait sous les doigts ensorceleurs du fameux pianiste sortir en vainqueur de la mêlée orchestrale le magnifique piano Ibach aux sonorités moelleuses. Mentionnons l'original „*Cantique des Cantiques*“ de K. H. David au coloris exotique très réussi, mis en relief merveilleusement par l'émouvant soprano de Mme Debogis. Le point culminant fut atteint sans aucun doute

par la fantaisie „*Die Richmodis*“ du jeune et talentueux Robert Denzler, qui manie la matière orchestrale avec une certaine souveraineté, choisit et développe ses thèmes avec un instinct sûr de l'effet; une fois émancipé de certaines parentés fâcheuses, il sera une personnalité marquante de notre jeune école.

Tout compte fait, cette fête représente, malgré la valeur très différente, parfois discutable des œuvres, une somme considérable d'efforts très louables autant pour les exécutés que pour les exécutants.

H. S. SULZBERGER.



NEUE BÜCHER



CHARLES GOS. *Unter der Fahne*. Bilder aus unserer Gebirgsartillerie. Mit einem Geleitwort von Oberstdivisionär Ed. Secretan und 97 Federzeichnungen v. François Gos. Deutsch von Walter Sandoz. Bern, Verlag von A. Francke, 1914.

In diesen Tagen, wo sich die wehrfähige Mannschaft unseres Landes an der Grenze befindet, werden die Zurückbleibenden gerne nach einem Buch greifen, in dem der Patriotismus, der unser Heer beseelt, einen schönen literarischen Ausdruck gefunden hat: in fein ausgearbeiteten Skizzen sind hier die verschiedensten Stimmungen aus dem Soldatenleben eingefangen; sie muten um so schweizerischer an, als den Hintergrund das Hochgebirge bildet. „Ein erster August“ sollte heute in allen Tageszeitungen abgedruckt werden dürfen; der Leser findet an anderer Stelle dieser Nummer einen Teil daraus wiedergegeben, der das Buch mehr als jede Kritik empfehlen wird; das Gegenstück dazu, „Ein Kuhreihen“, das einen schweizerischen Fremden-

legionär in Afrika von der Erinnerung an die Heimat überwältigt zeigt, erbringt den Beweis, dass die literarische Haltung auch bei einem so oft behandelten Thema nicht versagt. Dass sich die übrigen Skizzen gelegentlich harmloser Naivetät nähern, kann nur den verwundern, der die vereinfachende Wirkung längeren Verweilens in der Natur noch nie an sich selbst erfahren hat; Hauptsache ist, dass bei aller Gepflegtheit des Stils überall der Eindruck des Echten vorherrscht.

Die Übersetzung Walter Sandoz' liest sich sehr gut; nur an ganz wenigen Stellen ergeht man sich in Vermutungen über den Originalausdruck und fragt sich, ob wirklich das richtige deutsche Wort dafür gewählt worden ist. Die Federzeichnungen geben dem sympathischen Werklein auch bildlich ein typisch schweizerisches Gepräge; sie werden in der deutschen Schweiz eben so unmittelbar wie in der französischen zum Herzen sprechen.

K. F.